



Novembre – décembre 2025

BULLETIN SUR LA VEILLE INFORMATIVE ET D'ALERTE SUR LES CONDITIONS DES MÉNAGES PASTORAUX ET AGROPASTORAUX AU MALI

Ce dispositif de veille pastorale a été co-construit avec la Coordination de l'Agence de Veille et d'Alerte en sécurité alimentaire et nutritionnelle du Mali (AVASAN), de la redéfinition des indicateurs à la collecte et l'analyse des données. Il s'inscrit dans une logique de renforcement mutuel, avec pour objectif de mieux intégrer les indicateurs spécifiques à la vulnérabilité pastorale dans les mécanismes nationaux de suivi et d'alerte, conformément aux orientations de la politique nationale de sécurité alimentaire (PolSAN) du Mali.

Le dispositif bénéficie de l'appui technique et financier de l'Organisation des Nations Unies pour l'Alimentation et l'Agriculture (FAO), de la Coopération suisse (DDC) au Mali et du MOPSS, FIDA, DANIDA et ASDI. Le modèle s'appuie sur les acquis du système développé par le Réseau Billital Maroobé (RBM), co-construit avec plusieurs partenaires techniques et financiers tels que Action Contre la Faim (ACF), la FAO et l'OIM.

Il se consolide par l'optimisation de dispositifs fonctionnels notamment la veille informative, l'alerte et la prévention des conflits, le comptage et la cartographie des mouvements de transhumance, et s'alimente suivant un réseau structuré d'informateurs clés issus des communautés pastorales et agropastorales.

Grâce à la diversité des sources et outils d'information, le dispositif fournit régulièrement :

- i. Des alertes précoces en lien avec les catastrophes, les conflits communautaires ou toute autre menace ;
- ii. Des informations actualisées sur la situation des ménages pastoraux et agropastoraux, la disponibilité des ressources naturelles (eau, pâturages), le fonctionnement des marchés et les appuis reçus par le secteur ;
- iii. Une cartographie des éleveurs et animaux bloqués suivant certains axes de transhumance nationale et transfrontalière ;
- iv. Une analyse des mouvements pastoraux le long de couloirs de transhumance, permettant de mieux comprendre les dynamiques et caractéristiques des déplacements internes (nationaux) et transfrontaliers.

ZONE DE COUVERTURE DES SYSTÈMES DE VEILLE PASTORALE

Les zones de couverture de cette initiative sont les régions de Koulikoro, de Sikasso et de Gao. L'activité est conduite avec l'appui actif des services techniques déconcentrés du Mali, les chefs d'antennes régionaux et du bureau national de l'AVASAN.



FAITS SAILLANTS

Ressources pastorales (pâturages et SPAI)

- Koulikoro : disponibilité moyenne mais pression croissante liée aux flux de transhumance ; pénuries de SPAI à Fana et Marakacoungo.
- Gao : disponibilité globalement moyenne avec poches suffisantes (Ansongo, Tin Hama), mais accès limité par l'insécurité.
- Sikasso : dégradation progressive dans les communes de concentration (Boura, Farakala, Finkolo, Zégoua), pénuries de SPAI signalées.
- **Tendance** : stabilité relative au nord, dégradation au sud et au centre.

Disponibilité en eau et tensions

- Recharge des nappes en fin de saison pluvieuse, mais dépendance forte aux mares temporaires (57 % des infrastructures).
- Tensions signalées dans 17 % des communes, surtout dans les zones de transit et de concentration animale.
- **Tendance** : amélioration globale de l'eau, mais vulnérabilité structurelle liée à la faible part des ouvrages pérennes.

Santé animale

- Cas de maladies signalés à Anchawadj (Gao) et Misseni (Sikasso), avec amaigrissement et mortalité animale ponctuelle.
- **Tendance** : risques sanitaires modérés à élevés, accentués par les regroupements prolongés et la faible couverture vétérinaire.

Concentration et mouvements du cheptel

- Forte concentration dans le couloir de Sikasso, avec saturation des parcours et risques de surpâturage.
- Mobilité réduite à Gao, où l'insécurité limite les déplacements.
- **Tendance** : convergence pastorale vers le sud, pression accrue sur les ressources locales.

État corporel des ruminants

- Sud (Koulikoro, Sikasso) : état corporel satisfaisant à moyen, amélioration relative.
- Nord (Gao, Ménaka) : état moyen à insuffisant, fragilité persistante.
- **Tendance** : résilience au sud, vulnérabilité au nord.

Termes de l'échange (TE)

- Sikasso : 196 kg de céréales par caprin → favorable
- Koulikoro : 167 kg → favorable
- Gao : 113 kg → défavorable
- **Tendance** : pouvoir d'achat favorable au sud et au centre, défavorable au nord.

Incidents et risques



- Feux de brousse tardifs : Zégoua, Niéna, Marakacoungo, Fana, Tin Hama, Anchawadj.
- Sécheresse précoce : Misseni, Danderesso, Farakala, Finkolo, Lobougoula, Loulouni.
- Conflits agropastoraux et vols de bétail : accentués dans le périmètre de Sikasso et Misseni.
- **Tendance** : multiplication des menaces combinées (climatiques, sécuritaires, anthropiques).



DISPONIBILITE EN PATURAGES & SOUS-PRODUITS AGRICOLES ET INDUSTRIELLES (SPAI)

➤ État des lieux et tendances observées (novembre-décembre 2025)

Dans la **région de Koulikoro**, les communes de Béléko, Kaladougou (Dioïla), Guégnéka (Fana), Baguinéda (Kassela), Zan Coulibaly (Marakacoungo) et Massigui présentent une disponibilité moyenne des pâturages. Cette zone de transit pastoral montre des signes de pression croissante, liés à l'intensification des flux de retour de transhumance et à la saturation des parcours. Une pénurie de suppléments alimentaires (SPAI) a été signalée à Fana et Marakacoungo.

Dans la **région de Gao**, notamment dans les communes d'Ansongo, N'tillit, Anchawadj et Tin Hama, la disponibilité fourragère reste globalement moyenne avec quelques poches suffisantes. Cependant, l'accès à certaines zones demeure limité en raison de contraintes sécuritaires et de la dégradation des couloirs de passage. Ces espaces jouent un rôle stratégique pour le stationnement temporaire des troupeaux en transit vers les zones de repli. Des pénuries de SPAI ont été signalées à Ansongo, N'tillit et Tin Hama.

La **région de Sikasso** enregistre une dégradation progressive des ressources pastorales, particulièrement dans les communes de Boura, Denderesso, Farakala, Finkolo, Logoboula, Loulouni, Niena, Tiongui et Zegoua. Cette zone, considérée comme un bassin de concentration du cheptel, subit une forte pression liée à l'arrivée massive des troupeaux et à la compétition accrue pour les ressources disponibles. Des pénuries de SPAI ont été signalées à Boura, Farakala, Missigui et Tiongui.

Comparativement à la période de septembre-octobre, la situation est restée relativement stable à Gao, malgré l'inaccessibilité de certaines zones, tandis que Koulikoro (apparition d'une nouvelle poche de disponibilité insuffisante) et Sikasso affichent une tendance à la dégradation, avec des signes de stress pastoral et des risques accrus de conflits autour des ressources.

➤ *Interprétation des tendances*

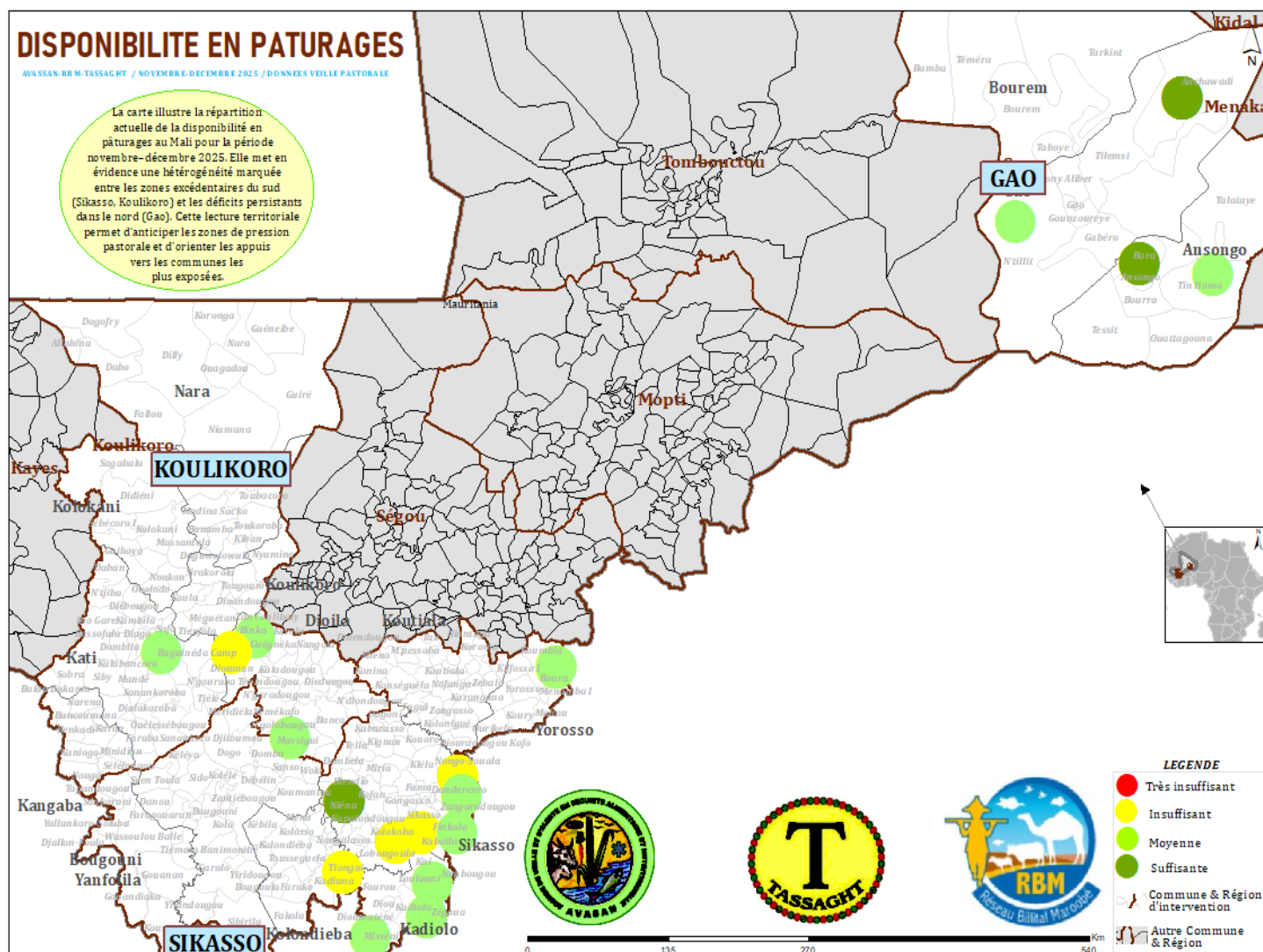
Durant cette période, le paysage pastoral malien présente des contrastes marqués. Dans la région de Koulikoro, les communes de transit comme Béléko, Fana, Marakacoungo ou Massigui affichent une disponibilité fourragère moyenne, mais subissent une forte pression liée au retour des transhumants et à la saturation des parcours. Le manque de suppléments alimentaires accentue le stress des troupeaux en stationnement.

À Gao, la disponibilité fourragère reste globalement favorable, avec des poches suffisantes dans des communes telles qu'Ansongo et Tin Hama. Cette situation s'explique en partie par une densité animale plus faible et par le fait que les transhumants ne s'aventurent pas loin en raison de l'insécurité. Ces zones jouent ainsi un rôle stratégique de stationnement temporaire, malgré l'inaccessibilité de certains couloirs.

En revanche, la région de Sikasso, traditionnellement considérée comme un bassin de concentration du cheptel, montre une dégradation progressive des ressources pastorales. L'arrivée massive des troupeaux et la compétition accrue pour les pâturages disponibles génèrent un stress croissant, aggravé par la pénurie de SPAI dans plusieurs communes.

Comparée à la période précédente, la situation reste relativement stable à Gao, mais se détériore à Koulikoro et Sikasso, avec des signes de tension autour des ressources et une vulnérabilité accrue des systèmes pastoraux.





Carte n°1 : Disponibilité en pâturages.

➤ Réponses locales et capacités d'adaptation

Face à la dégradation progressive des pâturages et aux pénuries de suppléments alimentaires (SPA) signalées dans plusieurs communes, les éleveurs mettent en œuvre diverses stratégies d'adaptation.

- Ils privilégient des déplacements ciblés vers les zones où les parcours offrent encore une couverture fourragère acceptable et où l'accès à l'eau est relativement assuré.
- Certains diversifient leurs moyens de subsistance par la cueillette de produits forestiers, le petit commerce ou la main-d'œuvre saisonnière.
- En cas de tension financière, la vente sélective de quelques têtes de bétail reste une solution pour couvrir les besoins urgents tout en préservant le noyau du troupeau.
- Ces stratégies demeurent toutefois limitées par plusieurs contraintes persistantes :
- Les longues distances à parcourir pour accéder aux intrants, combinées à l'insécurité, ralentissent la mobilité et renchérissent les coûts.
- La couverture vétérinaire insuffisante expose les troupeaux aux maladies animales observées dans certaines zones.

- Le manque de mécanismes de crédit souples empêche les pasteurs d'anticiper les périodes critiques.
- La compétition accrue pour l'eau et les pâturages, accentuée par les retours massifs de transhumance, alimente des tensions intercommunautaires.

® **Interprétation complémentaire**

Ces réponses locales traduisent une résilience pastorale encore active, mais fragilisée par les contraintes structurelles. À Gao, la relative bonne disponibilité des pâturages s'explique par une densité animale plus faible et par le fait que les transhumants ne s'aventurent pas loin à cause de l'insécurité. À Koulikoro et Sikasso, en revanche, la pression croissante sur les parcours et la pénurie de SPAI accentuent les risques de conflits et de vulnérabilité économique.

® **Pistes de renforcement**

Pour consolider les capacités d'adaptation, il apparaît essentiel de :

- améliorer la coordination entre acteurs locaux et relais communautaires,
- appuyer la distribution décentralisée d'intrants et de SPAI,
- développer des formations pratiques sur la gestion participative des parcours et des ressources naturelles.

Ces mesures, adaptées aux réalités du terrain, contribueraient à réduire la vulnérabilité des communautés pastorales maliennes en cette période de transition critique.

DISPONIBILITE EN EAU, TENSIONS AUTOUR DES POINTS D'EAU & SANTE DES RUMINANTS

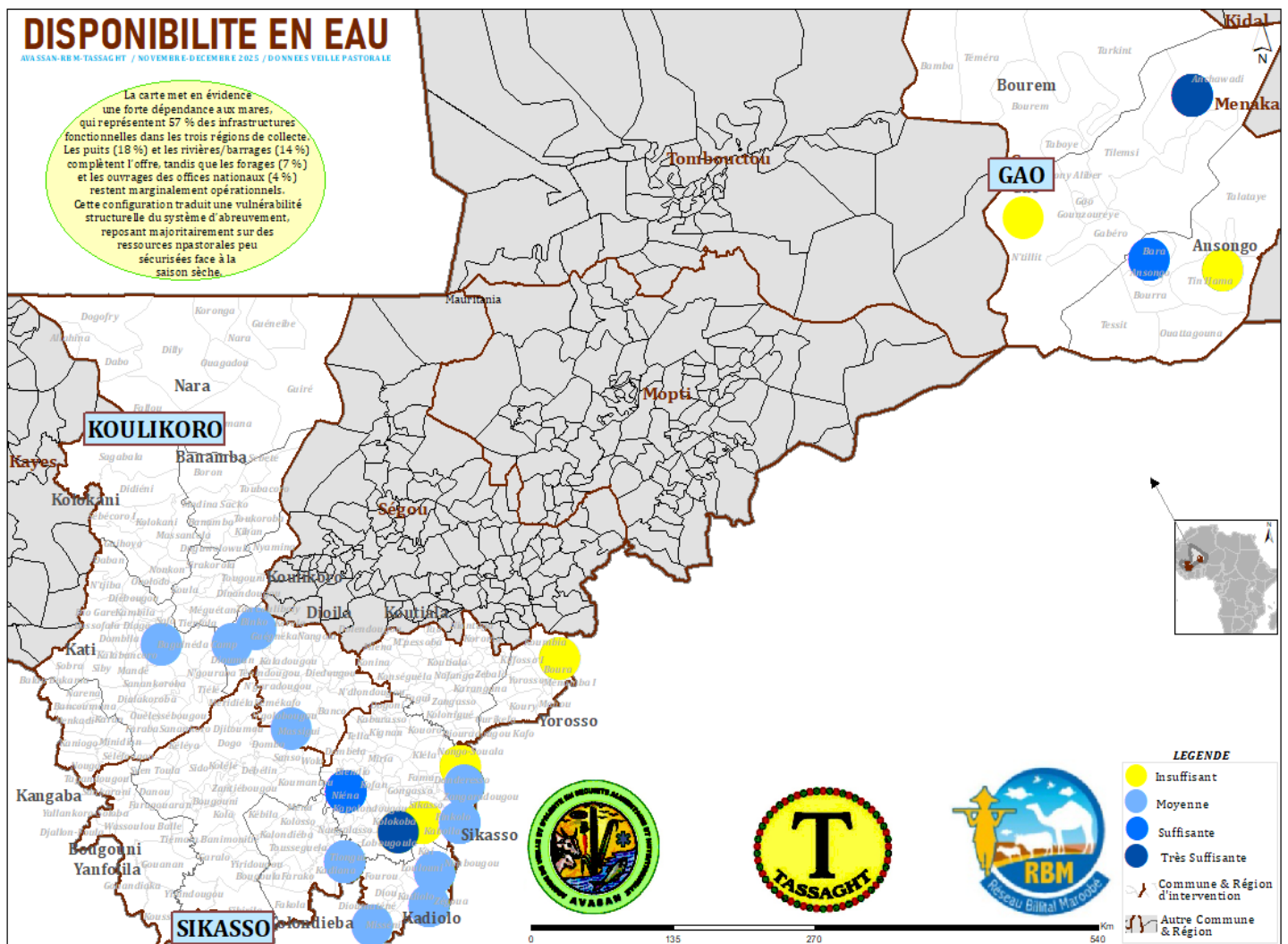
➤ **Disponibilité en eau**

La carte révèle une disponibilité en eau dans les zones pastorales du Mali, avec une prédominance de niveaux moyens à suffisants dans les régions de Koulikoro, Sikasso et Gao. Cette tendance est portée par la recharge des nappes en fin de saison pluvieuse et une meilleure répartition des points d'eau fonctionnels.

Cependant, des poches d'insuffisance hydrique persistent, notamment dans certaines communes de Sikasso et du nord de Gao, où la saturation des points d'eau et la fragilité des infrastructures accentuent les risques de tension. La dépendance marquée aux mares (57 % des infrastructures fonctionnelles) souligne une vulnérabilité structurelle du système d'abreuvement, reposant sur des ressources naturelles peu sécurisées face à la saison sèche.

La faible part des forages et ouvrages pérennes (moins de 15 %) limite les capacités d'adaptation des pasteurs, surtout dans les zones de forte concentration animale. Cette configuration appelle à un renforcement des investissements dans les infrastructures hydrauliques durables et à une meilleure anticipation des besoins en période de mobilité pastorale.





Carte n°2 : Disponibilité en Eau.

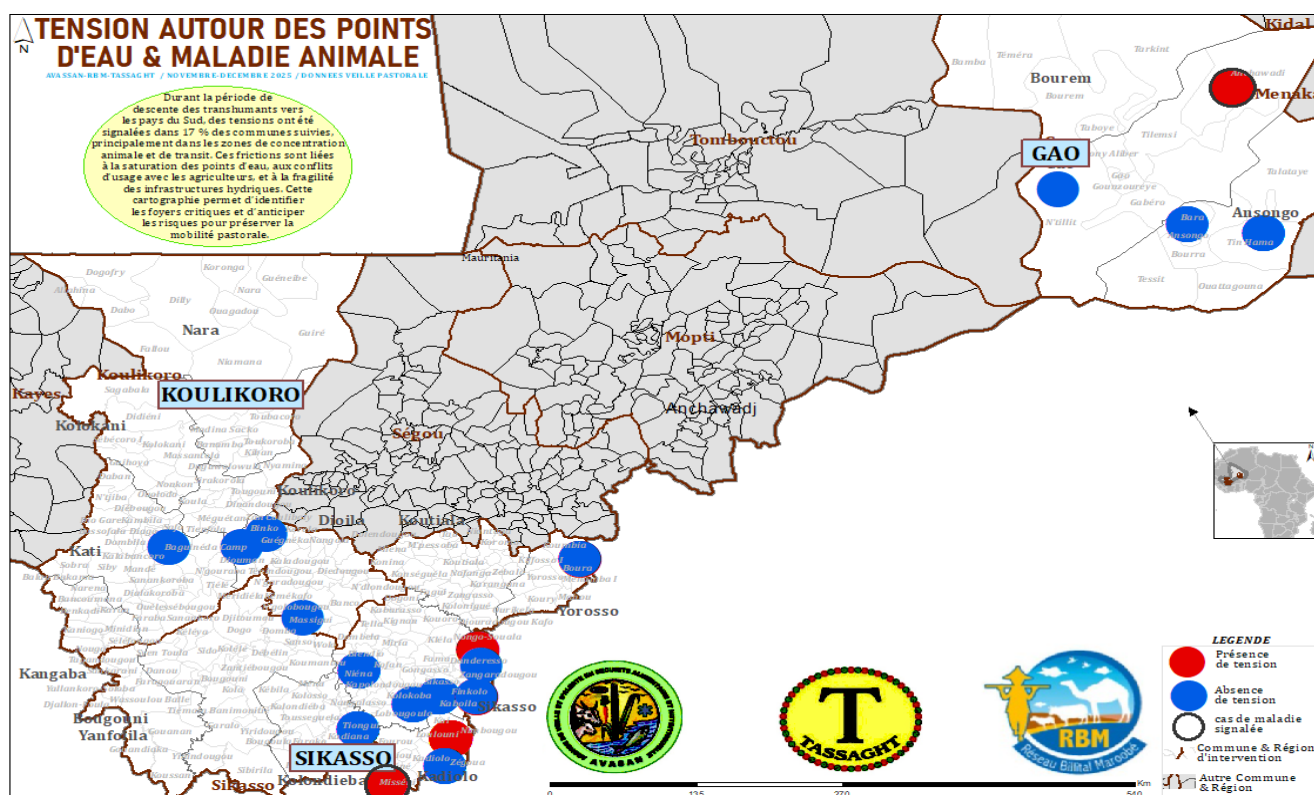
➤ Tensions autour des points d'eau

Durant la période de descente des transhumants vers les zones du Sud, des tensions ont été signalées dans 17% des communes suivies, principalement dans les zones de concentration animale et de transit. Ces tensions sont liées à la saturation des points d'eau, aux conflits d'usage avec les agriculteurs, et à la fragilité des infrastructures hydrauliques, souvent limitées aux mares temporaires.

La carte révèle également la présence de cas de maladies animales dans plusieurs communes, notamment dans les zones où les troupeaux stationnent plus longtemps en raison de l'insécurité ou du manque d'alternatives. Ces foyers sanitaires, souvent associés à une faible couverture vétérinaire, accentuent la vulnérabilité des systèmes pastoraux.

À Gao, bien que la disponibilité en eau soit relativement bonne, la faible densité de cheptel et la réduction des mouvements de transhumance, due à l'insécurité, limitent les tensions. Ces communes jouent un rôle de zone tampon, mais restent exposées aux risques sanitaires en cas de regroupement prolongé des troupeaux.

La situation appelle à une vigilance accrue dans les zones de transit et à un renforcement des dispositifs de médiation locale, afin de prévenir les conflits et de sécuriser les parcours pastoraux.



Carte n°3 : Tensions et maladies animales.



➤ Etat de santé des ruminants

Des cas de maladies animales ont été signalés uniquement dans les communes de Anchawadj et Misséni, selon les données de veille pastorale. Les symptômes rapportés incluent l'emboîtement des animaux (bovins), des signes d'amaigrissement, la perte blanche, ainsi que des enfléments localisés au niveau des pieds ou du cou. Ces manifestations traduisent des affections potentiellement liées à des carences nutritionnelles, à des pathologies parasitaires ou à des conditions sanitaires dégradées.

À Anchawadj, région de Gao, la bonne disponibilité en pâturages et en eau limite la pression sur les ressources, mais la faible densité de cheptel et la réduction des mouvements de transhumance, due à l'insécurité, favorisent des regroupements prolongés, augmentant les risques sanitaires. À Misséni, la saturation des parcours et la pénurie de SPAI aggravent la vulnérabilité des troupeaux, exposés à des conditions d'abreuvement et de nutrition précaires.

Un cas de mortalité animale a été spécifiquement signalé à Anchawadj, ce qui renforce les inquiétudes sur la vulnérabilité sanitaire dans les zones de stationnement prolongé. À Gao, la bonne disponibilité en pâturages et en eau limite la pression sur les ressources, mais la faible densité de cheptel et la réduction des mouvements de transhumance, due à l'insécurité, favorisent des regroupements prolongés, augmentant les risques sanitaires. À Misséni, la saturation des parcours et la pénurie de SPAI aggravent la vulnérabilité des troupeaux.

Ces signaux appellent à un renforcement de la couverture vétérinaire, à une surveillance sanitaire communautaire, et à une coordination rapide des appuis zootechniques dans les zones à risque.



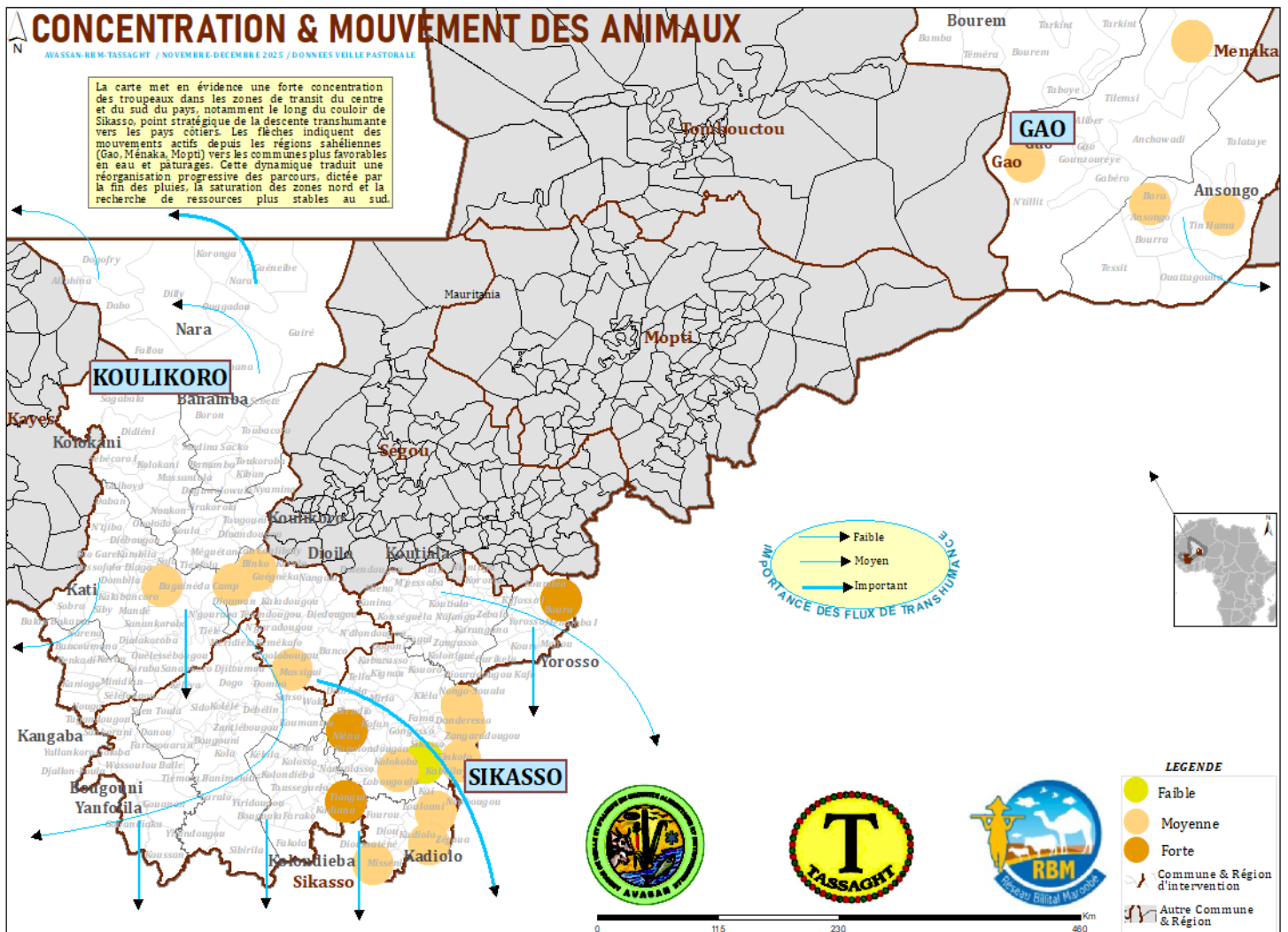
CONCENTRATIONS ET MOUVEMENTS DES ANIMAUX

➤ Concentration du cheptel :

La lecture de la période précédente décrivait une phase de convergence pastorale entre mai et octobre, marquée par le retour progressif des troupeaux vers les terroirs d'attache et des regroupements dans le sud (Sikasso) et quelques poches de Gao. La carte actuelle (novembre-décembre) confirme et prolonge cette tendance : les concentrations moyennes à fortes sont désormais plus étendues dans le sud, notamment le long du couloir de Sikasso, avec une pression accrue autour des points d'eau permanents et des zones de pâturage résiduel.

Spatialement, la pression s'est maintenue sur les mêmes zones identifiées en mai-juin, mais elle apparaît plus stabilisée en cette fin d'année, signe que les troupeaux se sont fixés autour des ressources disponibles plutôt que de poursuivre leur dispersion. À Gao, la concentration

reste modérée, en raison d'une densité animale plus faible et de mouvements limités par l'insécurité, ce qui réduit les tensions mais augmente les risques sanitaires en cas de regroupement prolongé.



Carte n°4 : Concentration et mouvements du bétail.

La carte révèle une forte concentration de troupeaux dans les zones de transit du centre et du sud du Mali, notamment dans les communes situées le long du couloir de Sikasso. Ce bassin pastoral, historiquement attractif pour les transhumants, enregistre une accumulation progressive du cheptel, liée à la recherche de pâturages plus stables et à la saturation des zones sahéliennes. Les communes de Sikasso, Koutiala, Kolondieba et Yorosso figurent parmi les plus exposées, avec des niveaux de concentration élevés. Cette pression croissante sur les ressources locales accentue les risques de surpâturage, de conflits d'usage et de dégradation des parcours.

➤ **Mouvement des animaux :**

Les flux de transhumance observés sur la carte traduisent une dynamique descendante depuis les régions septentrionales (Gao, Ménaka, Mopti) vers les zones d'intervention du sud (Koulikoro, Sikasso) et les régions frontalières. Ces mouvements sont motivés par la recherche de pâturages plus sécurisés, la saturation des zones nord et les contraintes sécuritaires qui

limitent les déplacements vers certaines zones de repli. Les flèches indiquent des trajectoires de mobilité pastorale structurées, avec des flux importants convergeant vers les communes du sud. Cette tendance pourrait s'intensifier dans les semaines à venir, en raison de la raréfaction des ressources au nord et de la concentration animale au sud.

Les transhumants transfrontaliers empruntent principalement le couloir de Sikasso pour rejoindre les régions de Bagoué, Poro et Tchologo. Certains descendent plus au sud vers le Bafing et le Kabadougou, tandis que d'autres traversent les frontières pour atteindre N'Zérékoré et Kankan, malgré la fermeture officielle des frontières guinéennes. Cette dynamique traduit la persistance des mobilités pastorales régionales et la nécessité d'une coordination transfrontalière renforcée pour anticiper les tensions et sécuriser les parcours.



ETAT D'EMBOINPOINT DES RUMINANTS

➤ Évolution générale (novembre-décembre 2025) : amélioration saisonnière sous vigilance sanitaire

® *Etat des lieux*

La situation présente des disparités régionales marquées. Dans les régions de Koulikoro et Sikasso, l'état corporel des ruminants est globalement satisfaisant à moyen, traduisant une meilleure disponibilité fourragère et un accès relativement assuré aux points d'eau. Les proportions d'animaux en état insuffisant y sont en nette régression par rapport aux périodes précédentes, signe d'une stabilisation des conditions pastorales.

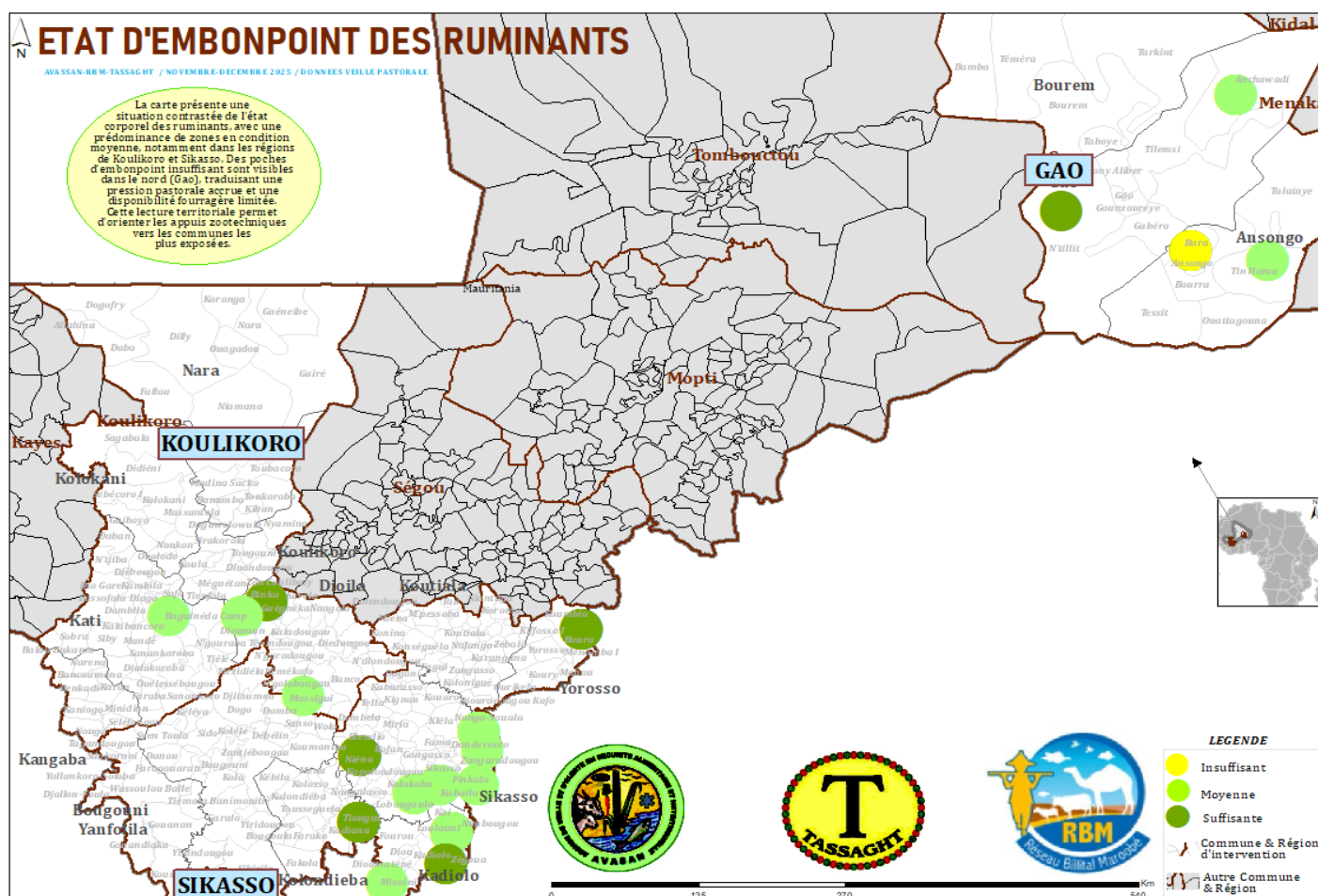
En revanche, dans les régions de Gao et Ménaka, l'état corporel reste moyen à insuffisant, conséquence directe de la disponibilité fourragère inégale et des contraintes sécuritaires qui limitent la mobilité des troupeaux. Ces zones, bien que disposant de poches de pâturages, ne permettent pas une amélioration significative de l'alimentation des animaux.

Globalement, la carte traduit une situation contrastée :

- Sud (Koulikoro, Sikasso) : amélioration et stabilisation de l'embonpoint.
- Nord (Gao, Ménaka) : fragilité persistante, avec des risques accrus de dégradation si les ressources ne sont pas renforcées.

Cette lecture appelle à un positionnement stratégique des appuis zootechniques dans les communes les plus exposées, afin de consolider les acquis dans le sud et de réduire la vulnérabilité dans le nord.

Comparée à la période précédente, la situation est 'stable' dans le sud, mais fragilisée dans le nord, où les contraintes sécuritaires et la disponibilité fourragère inégale accentuent la vulnérabilité des troupeaux. Cette évolution appelle à un renforcement des appuis zootechniques dans les communes exposées, afin de consolider les acquis au sud et de limiter les risques de dégradation au nord.



Carte n°5 : Etat d'embonpoint des ruminants et constat de sécheresses.

➤ **Analyse régionale comparée :**

Région	État d’embonpoint	Ressources pastorales (pâturages + eau)	Risques sanitaires	Concentration animale
Gao	Moyen à insuffisant dans plusieurs communes ; poches suffisantes localisées	Pâturages globalement moyens ; eau relativement disponible mais accès limité par l’insécurité	Risques modérés à élevés ; cas de maladies signalés à Gao, Anchawadj et Tin Hama ; un cas de mortalité rapporté	Moyenne ; mobilité réduite par l’insécurité, regroupements prolongés autour des zones accessibles
Sikasso	Satisfaisant à moyen ; amélioration dans certaines communes mais dégradation progressive ailleurs (Boura, Farakala, Tiongui, Zégoua)	Ressources en baisse ; mares encore fonctionnelles mais pression accrue ; barrages sollicités	Risques modérés ; tensions autour des points d’eau ; pénuries de SPAI signalées	Forte à très forte ; arrivée massive des transhumants, saturation des parcours
Koulikoro	Moyen à bon dans certaines communes (Béléko, Fana, Marakacoungo, Massigui) ; poches déficitaires persistantes	Pâturages limités ; mares temporaires et puits fortement sollicités	Risques modérés ; couverture vétérinaire inégale ; pénuries de SPAI signalées à Fana et Marakacoungo	Moyenne ; troupeaux regroupés autour des secteurs sécurisés, pression croissante sur les zones de transit

Globalement, la tendance traduit une résilience relative au sud, où les conditions pastorales permettent de maintenir un embonpoint acceptable, mais une fragilité persistante au nord, où les contraintes sécuritaires et la disponibilité inégale des ressources compromettent la santé animale. Cette lecture appelle à un renforcement des appuis zootechniques et vétérinaires, à une meilleure anticipation des besoins en SPAI, et à une coordination accrue des acteurs locaux et transfrontaliers pour réduire les risques de dégradation et consolider la résilience des systèmes pastoraux.



ANALYSE DES ALERTES DE LA PERIODE

➤ Dynamiques des feux de brousse et incidents connexes : éléments de vigilance

® Contexte général

La fin de la saison pluvieuse a laissé place à une végétation sèche et inflammable, créant des conditions favorables aux feux de brousse. Entre novembre et décembre 2025, plusieurs foyers ont été signalés dans les zones pastorales du sud et du centre, avec des impacts notables sur les pâturages et la mobilité des troupeaux.

® Cas observés par région

- **Sikasso (15-20 novembre 2025)** Dans les communes de Zégoua et Niéna, des feux tardifs ont ravagé plusieurs hectares de pâturages. Les éleveurs ont rapporté que ces incendies étaient liés au nettoyage des champs par brûlis, mais leur propagation rapide a entraîné une perte importante de fourrage. Le corridor pastoral de Sikasso a été particulièrement touché, accentuant la pression sur les points d'eau et les zones de concentration animale.
- **Koulikoro (fin novembre 2025)** Le 28 novembre, un feu de brousse a été signalé dans la commune de Marakacoungo, détruisant des mares temporaires et réduisant l'accès aux pâturages de transit. À Fana, un autre foyer a été enregistré le 2 décembre, aggravant la pénurie de suppléments alimentaires (SPAI) déjà constatée. Ces incidents ont provoqué des regroupements massifs de troupeaux autour des zones sécurisées, accentuant les tensions locales.
- **Gao (décembre 2025)** Le 10 décembre, un feu a été observé dans la commune de Tin Hama, où l'insécurité limite les interventions de contrôle. Ce foyer a entraîné la perte de plusieurs couloirs de passage utilisés par les transhumants. À Anchawadj, un incendie survenu le 15 décembre a fragilisé davantage les parcours, déjà affectés par la rareté des pâturages et un cas de mortalité animale signalé la même semaine.



® Impacts narratifs

Ces feux ont eu des conséquences directes :

- À **Sikasso**, les troupeaux ont dû se déplacer vers les barrages et rivières encore actifs, générant une forte concentration animale.

- À **Koulikoro**, les éleveurs ont rapporté une hausse des conflits d'usage avec les agriculteurs, notamment autour des mares asséchées.
- À **Gao**, l'insécurité a empêché les brigades locales d'intervenir, laissant les feux se propager librement et réduisant les options de mobilité pastorale.

® *Conclusion*

La période de novembre-décembre 2025 confirme que les feux de brousse tardifs constituent une menace majeure pour les ressources pastorales au Mali. Les cas observés à Zégoua, Niéna, Marakacoungo, Fana, Tin Hama et Anchawadj illustrent la diversité des déclencheurs (brûlis agricole, pression pastorale, insécurité) et la gravité des impacts. Ils appellent à un renforcement des dispositifs communautaires de lutte, à une coordination régionale accrue, et à une sensibilisation des acteurs locaux pour réduire la vulnérabilité des systèmes pastoraux.

® *Prédiction saisonnière (janvier à février 2026)*

À l'aube de l'année 2026, le Mali entre dans une phase de saison sèche bien installée, marquée par une chute brutale de l'humidité et une montée progressive des températures. Les tendances saisonnières observées au début du mois de janvier laissent apparaître une hausse progressive des températures dans les régions de Koulikoro, Sikasso et Gao, avec des maximales pouvant dépasser 34 °C en journée et des nuits plus fraîches mais sèches, autour de 19 à 21 °C. Les vents secs du nord soufflent régulièrement, asséchant les sols et accélérant la disparition des mares temporaires.

Dans les communes de Fana, Marakacoungo et Zégoua, les éleveurs rapportent une pression croissante sur les points d'eau, avec des files d'attente autour des puits et des tensions intercommunautaires qui commencent à émerger. À Tin Hama et Anchawadj, la mobilité pastorale reste limitée par l'insécurité, obligeant les troupeaux à se regrouper autour de rares poches de pâturages encore disponibles.

La végétation, désormais sèche et inflammable, devient le terreau idéal pour la recrudescence des feux de brousse, notamment dans les zones de concentration animale. Les premiers foyers ont été signalés dès le 12 janvier dans les communes de Niéna et Finkolo, provoquant des déplacements précipités de troupeaux vers les barrages encore actifs.

Les transhumants transfrontaliers amorcent leur descente vers les régions ivoiriennes de Bagoué, Poro et Tchologo, certains poussant jusqu'au Bafing et au Kabadougou, malgré les restrictions frontalières. D'autres contournent les axes officiels pour rejoindre Kankan et N'Zérékoré, illustrant une mobilité résiliente mais sous tension.

Face à cette dynamique, les relais communautaires et les acteurs locaux s'organisent pour anticiper les besoins en SPAI, renforcer la veille sanitaire et limiter les risques de conflits autour des ressources. La période janvier-février s'annonce comme une étape critique, où la coordination et la réactivité seront déterminantes pour préserver l'équilibre pastoral.



➤ **Autres incidents naturels : La sécheresse**

® **Localisation et contexte :**

Les communes de Misseni, Danderesso, Farakala, Finkolo, Lobougoula et Loulouni, situées dans la région de Sikasso, sont traditionnellement des zones de transit et de concentration animale. Elles jouent un rôle stratégique dans la descente des transhumants venant du nord et dans l'accueil des troupeaux locaux.

Or, dès novembre 2025, des signaux précoces de sécheresse ont été rapportés sur ces communes : assèchement rapide des mares temporaires, baisse de la disponibilité fourragère et pression accrue sur les puits et barrages.

® **Dynamique observée :**

- **Misseni** : commune déjà fragilisée par des cas de maladies animales signalés, la sécheresse accentue la vulnérabilité des troupeaux. Les pâturages résiduels sont insuffisants pour soutenir la concentration animale.
- **Danderesso et Farakala** : foyers de forte pression pastorale. Les feux de brousse tardifs observés fin novembre ont aggravé la perte de couverture végétale, accentuant la sécheresse.
- **Finkolo** : zone de passage stratégique, où les troupeaux se regroupent autour des barrages encore actifs. La sécheresse précoce y entraîne une saturation rapide des points d'eau.
- **Lobougoula et Loulouni** : communes périphériques où les mares se sont asséchées dès décembre, obligeant les éleveurs à déplacer leurs troupeaux vers des zones plus au sud ou vers les régions frontalières ivoiriennes (Bagoué, Poro, Tchologo).



® *Facteurs aggravants et impacts*

Au cours de la période de novembre-décembre 2025, les communes de Sikasso ont été confrontées à des poches de sécheresse précoces, aggravées par des températures élevées avoisinant 34-35 °C et une humidité très faible favorisant l'évaporation rapide. Le retour massif des transhumants dans le couloir pastoral a saturé les parcours, tandis que les pratiques de brûlis agricole ont accéléré la dégradation des pâturages. Les regroupements prolongés des troupeaux ont accentué les risques sanitaires, entraînant une perte précoce de fourrage, l'exposition des sols à l'érosion et des tensions intercommunautaires autour des points d'eau. Dans certaines localités, comme Anchawadj au nord, des cas de mortalité animale ont été signalés, révélant la vulnérabilité accrue des ruminants. Ce constat met en lumière la fragilité structurelle du système pastoral et appelle à des mesures urgentes :

- renforcer la distribution décentralisée de SPAI pour compenser la perte de fourrage,
- mettre en place des pares-feux communautaires pour limiter les feux de brousse,
- développer des mécanismes de médiation locale afin de prévenir les conflits d'usage, et
- coordonner les flux transfrontaliers avec la Côte d'Ivoire et la Guinée pour anticiper les mouvements de troupeaux.



➤ **Risques de conflits éleveurs-agriculteurs, vols de bétail et orpaillage :**

Durant novembre-décembre 2025, les tensions agropastorales se sont accentuées le long des corridors et pistes de passage, notamment dans le périmètre de Sikasso et autour de Misseni, où la descente massive des transhumants a coïncidé avec des parcelles cultivées récemment récoltées et réinvesties par les paysans. Les feux de brousse tardifs et la sécheresse précoce ont fragilisé les repousses, concentrant les animaux sur des bandes de pâturage résiduelles et intensifiant les frictions d'usage entre éleveurs et agriculteurs. Les itinéraires traditionnels sont devenus plus conflictuels et plus fréquentés, avec des accrochages locaux et des réclamations récurrentes autour des pistes de passage.

- Les conflits d'usage se sont traduits par des dommages aux récoltes et des affrontements sporadiques, amplifiés après chaque épisode de feu ou de sécheresse qui réduit la surface disponible pour le pâturage.

- L'insécurité persistante et les vols de bétail signalés en décembre ont restreint l'accès aux marchés, perturbé les flux commerciaux et entraîné des fermetures ponctuelles, modifiant les habitudes de vente et de circulation du bétail.
- L'orpaillage informel continue d'exercer une pression chronique sur les sols et les ressources en eau. Des risques de contamination liés à l'usage du mercure sont régulièrement rapportés autour des sites aurifères, susceptibles d'affecter les points d'eau et les pâturages et de poser un risque sanitaire pour les communautés locales.

En somme : La combinaison des feux de brousse tardifs, de la sécheresse précoce, de l'insécurité et de l'orpaillage entre novembre et décembre 2025 a fragilisé les parcours et réduit les repousses, accentuant les tensions entre éleveurs et agriculteurs. Les corridors de transhumance et les zones d'interface autour de Sikasso et Misseni sont particulièrement exposés : la concurrence pour les berges, les mares et les jachères s'est intensifiée, et certaines sources d'eau montrent des signes de contamination. Il est urgent de déployer des actions rapides sur le terrain pour limiter les risques de conflits et préserver les ressources pastorales.

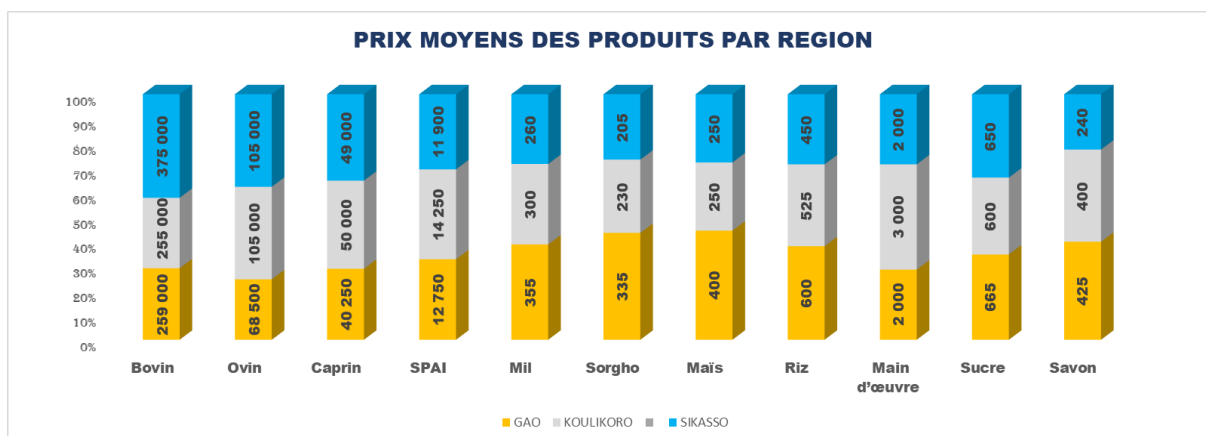


ANALYSE COMPARATIVE DES PRIX DES PRODUITS AGROPASTORAUX

➤ Prix moyen

Entre novembre et décembre 2025, l'analyse comparative des prix agropastoraux révèle une forte polarisation régionale. À Sikasso, les bovins atteignent des prix nettement plus élevés (375 000 FCFA), reflet d'une demande pastorale et transfrontalière soutenue, tandis que les produits agricoles et de consommation courante y demeurent relativement accessibles, comme le savon à 240 FCFA. À Koulikoro, la pression se fait sentir sur les intrants et la main-d'œuvre, avec des

coûts plus élevés pour les suppléments alimentaires (14 250 FCFA) et la journée de travail (3 000 FCFA), traduisant une demande locale intense et une disponibilité limitée. En revanche, à Gao, les prix des céréales et produits de base sont les plus élevés du pays (riz à 600 FCFA/kg, mil à 400 FCFA/kg, sucre à 665 FCFA/kg), conséquence directe de la fragilité des approvisionnements et de l'impact de l'insécurité sur les flux commerciaux. Ainsi, l'état des lieux montre que Sikasso valorise mieux le bétail, Koulikoro subit une pression sur les intrants, et Gao reste marqué par une cherté des denrées essentielles, accentuant les disparités régionales et les vulnérabilités des systèmes agropastoraux.



➤ Analyse régionale et vulnérabilité des régions Gao

Les régions du nord restent les plus fragiles. L'état corporel des ruminants y est moyen à insuffisant, conséquence directe de l'accès limité aux pâturages et aux points d'eau en raison de l'insécurité. Les feux de brousse et les regroupements prolongés des troupeaux accentuent les risques sanitaires, avec des cas de maladies signalés à Tin Hama et Anchawadj. La vulnérabilité structurelle de ces zones est aggravée par la faible mobilité pastorale et la dépendance aux ressources résiduelles.

Koulikoro

La région présente une situation contrastée : certaines communes comme Béléko, Fana et Marakacoungo affichent un état corporel satisfaisant, mais des poches déficitaires persistent. Les pâturages sont moyens, voire limités, les mares temporaires fortement sollicitées et les pénuries de SPAI accentuent la pression. La main-d'œuvre y est plus chère, traduisant une forte demande agricole et pastorale. La vulnérabilité est modérée, mais elle pourrait s'aggraver si les flux transhumants continuent de saturer les parcours.

Sikasso

Le sud apparaît comme une zone de forte concentration animale. Les bovins y sont mieux valorisés (prix élevés), mais les communes de Zégoua, Niéna, Farakala et Finkolo montrent des signes de feux tardifs. Les ressources en eau restent disponibles grâce aux barrages et rivières, mais la pression est intense autour des points d'abreuvement. La vulnérabilité est liée à la saturation des couloirs pastoraux et aux tensions croissantes entre éleveurs et agriculteurs.

® **Classement de vulnérabilité :**

Région	Niveau de vulnérabilité	Facteurs principaux
Gao - Ménaka	Très élevé	Insécurité persistante, accès limité aux points d'eau et aux pâturages, foyers sanitaires signalés (Tin Hama, Anchawadj).
Sikasso	Élevé	Forte concentration animale, sécheresse précoce dans plusieurs communes (Zégoua, Niéna, Farakala, Finkolo), feux de brousse tardifs, tensions agropastorales.
Koulikoro	Modéré	Poches déficitaires persistantes, pression sur les mares temporaires, pénuries de SPAI, main-d'œuvre coûteuse, regroupements massifs autour des zones sécurisées.

NB : Ce classement résulte de la combinaison des indicateurs de disponibilité fourragère, accès à l'eau, risques sanitaires, concentration animale et tensions sécuritaires.

➤ **Analyse comparée pour l'année 2025 :**

L'analyse des prix des principaux produits pastoraux et agricoles au cours de l'année 2025 dans les régions de Gao, Koulikoro et Sikasso révèle un paysage économique marqué par une stabilité globale, bien que ponctuée de fluctuations saisonnières et de disparités régionales significatives.

Les prix des ruminants, notamment les ovins et caprins, sont restés relativement constants. Les bovins, dont le suivi a débuté en septembre, ont connu des variations plus marquées, culminant en moyenne à près de 300 000 FCFA en fin d'année, une période souvent propice aux transactions et aux cérémonies. En parallèle, le coût des aliments pour bétail a peu évolué, se maintenant autour de 13 000 à 14 000 FCFA par sac, ce qui indique une certaine régularité dans l'approvisionnement.

Du côté des denrées de base, on observe une légère baisse des prix des céréales traditionnelles comme le mil et le sorgho au fil des mois, possiblement liée à de bonnes récoltes ou à une gestion améliorée des stocks. À l'inverse, le maïs a connu une hausse modérée, peut-être influencée par des demandes spécifiques ou des coûts de production. Le riz, bien qu'en léger recul, reste l'une des céréales les plus coûteuses.

Les écarts entre régions sont notables : Koulikoro se distingue par des prix plus élevés, en particulier pour la main d'œuvre et le bétail, tandis que Sikasso propose généralement le riz et certains produits transformés à des tarifs plus accessibles. Ces différences reflètent les dynamiques locales, les coûts de transport et les spécificités des marchés.

En définitive, l'année 2025 a été caractérisée par une absence de chocs majeurs sur les prix, offrant un environnement prévisible pour les éleveurs et les agriculteurs. Cette stabilité constitue un atout pour la planification des activités et la résilience des ménages, même si la vigilance reste nécessaire face aux variations saisonnières et aux particularités de chaque territoire.

MAI-JUIN 2025										
	Prix d'un Ovin mâle adulte	Prix Caprin mâle adulte	Prix de l'aliment du bétail sac	Prix Moyen du mil Kg	Prix moyen du Sorgho Kg	Prix moyen du maïs Kg	Prix moyen du riz Kg	Prix moyen de la main d'œuvre	Prix moyen du sucre 1Kg	Prix moyen de la boule industrielle
GAO	71 500	42 000	16 000	390	330	307	655	2 050	725	450
KOULIK- ORO	104 000	48 000	13 000	303	220	216	550	3 325	640	405
SIKASSO	82 500	45 000	13 500	325	290	225	500	2 400	650	215
MOYENNE DES RÉGIONS	99 700	46 500	14 166	339	280	249	568	2 900	672	357
JUILLET-AOÛT 2025										
	Prix d'un Ovin mâle adulte	Prix Caprin mâle adulte	Prix de l'aliment du bétail sac	Prix Moyen du mil Kg	Prix moyen du Sorgho Kg	Prix moyen du maïs Kg	Prix moyen du riz Kg	Prix moyen de la main d'œuvre	Prix moyen du sucre 1Kg	Prix moyen de la boule industrielle
GAO	92 700	41 666	12 417	372	317	331	660	2 145	716	447
KOULIK- ORO	98 478	44 347	15 183	300	206	228	543	3 445	643	405
SIKASSO	103 240	50 171	12 820	340	278	228	493	2 400	667	286
MOYENNE DES RÉGIONS	99 700	46 750	13 570	332	260	246	540	2 148	668	356

SEPTEMBRE-OCTOBRE 2025											
	Prix d'un Bovin mâle adulte	Prix d'un Ovin mâle adulte	Prix Caprin mâle adulte	Prix de l'aliment du bétail sac	Prix Moyen du mil Kg	Prix moyen du Sorgho Kg	Prix moyen du maïs Kg	Prix moyen du riz Kg	Prix moyen de la main d'œuvre	Prix moyen du sucre 1Kg	Prix moyen de la boule industrielle
GAO	279 000	71 000	41 500	12 200	380	325	345	630	2 050	715	415
KOULIK- ORO	240 000	96 000	50 000	13 800	290	215	225	555	3 000	600	400
SIKASSO	364 000	104 000	44 000	12 820	300	220	230	475	2 000	660	245
MOYENNE DES RÉGIONS	295 000	90 000	45 000	12 950	325	255	265	555	2 350	640	350
NOVEMBRE-DECEMBRE 2025											
	Prix d'un Bovin mâle adulte	Prix d'un Ovin mâle adulte	Prix Caprin mâle adulte	Prix de l'aliment du bétail sac	Prix Moyen du mil Kg	Prix moyen du Sorgho Kg	Prix moyen du maïs Kg	Prix moyen du riz Kg	Prix moyen de la main d'œuvre	Prix moyen du sucre 1Kg	Prix moyen de la boule industrielle
GAO	259 000	68 500	40 250	12 750	355	335	400	600	2 000	665	425
KOULIK- ORO	255 000	105 000	50 000	14 250	300	230	250	525	3 000	600	400
SIKASSO	375 000	105 000	49 000	11 900	260	205	250	450	2 000	650	240
MOYENNE DES RÉGIONS	296 000	93 000	47 000	13 000	305	255	300	525	2 300	640	350

➤ Évolution des termes de l'échange (TE)

Le terme de l'échange (TdE) mesure la capacité des éleveurs à couvrir leurs besoins alimentaires grâce à la vente de leurs animaux. Il est jugé favorable lorsque la cession d'un caprin permet d'acquérir une quantité suffisante de céréales de base, en particulier le mil, denrée la plus consommée dans les zones sahariennes et sahéliennes. Le caprin est retenu comme référence car il constitue l'animal le plus vendu durant la saison. Pour la période de novembre-décembre 2025, le seuil de référence est fixé à 155 kilogrammes de mil ou de maïs par caprin : en dessous de cette valeur, le TdE devient défavorable, traduisant une baisse du pouvoir d'achat des éleveurs et une fragilisation de la sécurité alimentaire de leurs ménages et troupeaux.

Région	Calcul des TE	Résultats
Koulikoro :	$50\,000 \div 300 = 167 \text{ kg de mil ;}$	TdE favorable
Sikasso :	$49\,000 \div 250 = 196 \text{ kg de maïs ;}$	TdE favorable
Gao :	$40\,250 \div 355 = 113 \text{ kg de mil ;}$	TdE défavorable

- **Koulikoro (167 kg de mil par caprin)** Le TdE est **favorable**, car il dépasse le seuil de référence fixé à 155 kg. Cela traduit une capacité des éleveurs à couvrir les besoins alimentaires de leurs ménages grâce à la vente de caprins. La situation reste relativement équilibrée, malgré la pression sur les intrants et la main-d'œuvre.
- **Sikasso (196 kg de maïs par caprin)** Le TdE est également **favorable** et même le plus avantageux des trois régions. La forte valorisation du bétail dans cette zone, combinée à des prix agricoles plus accessibles, confère aux éleveurs un meilleur pouvoir d'achat en vivres. Toutefois, cette dynamique est fragilisée par les tensions agropastorales qui pourraient réduire la durabilité de cet avantage.
- **Gao (113 kg de mil par caprin)** Le TdE est **défavorable**, car il reste largement en dessous du seuil de 155 kg. Les éleveurs de Gao sont donc en situation de vulnérabilité alimentaire : la vente d'un caprin ne permet pas d'acquérir une quantité suffisante de céréales pour couvrir les besoins du ménage. Cette faiblesse reflète les difficultés d'approvisionnement, l'insécurité et la cherté des denrées dans cette région.



L'évolution des termes de l'échange montre une polarisation régionale nette :

- **Sikasso et Koulikoro** offrent des conditions favorables aux éleveurs, leur permettant de transformer la vente de caprins en un pouvoir d'achat suffisant pour les céréales de base.
- **Gao**, en revanche, reste en situation défavorable, avec un TdE bien en dessous du seuil de référence, révélant une fragilité structurelle du marché et une vulnérabilité alimentaire accrue des ménages pastoraux.

En somme, cette lecture confirme que les éleveurs du nord (Gao) sont les plus exposés, tandis que ceux du centre et du sud (Koulikoro, Sikasso) bénéficient d'un meilleur équilibre entre la valorisation du bétail et l'accessibilité des céréales.

CONCLUSION GENERALE DE LA SITUATION PASTORALE AU MALI

La période de novembre-décembre 2025 confirme une situation pastorale contrastée au Mali, marquée par une amélioration relative dans certaines zones du sud et du centre, mais une fragilité persistante au nord. Les ressources naturelles (pâturages et eau) montrent des disparités régionales, avec une dégradation progressive à Sikasso et Koulikoro, tandis que Gao conserve des poches de disponibilité mais reste limité par l'insécurité. Les termes de l'échange (TdE) révèlent une polarisation nette : favorables à Sikasso et Koulikoro, défavorables à Gao. Les tensions agropastorales et les feux de brousse tardifs accentuent les vulnérabilités, tandis que les stratégies locales d'adaptation témoignent d'une résilience active mais fragile. La période appelle à un renforcement différencié des appuis : sécurisation et soutien zootechnique au nord, gestion des flux et intrants au centre, médiation agropastorale et prévention des feux au sud.

Le bulletin met en évidence une résilience pastorale encore active mais fragilisée. Les régions du sud et du centre bénéficient d'une meilleure valorisation du bétail et d'un TdE favorable, mais subissent une pression croissante sur les ressources et des tensions agropastorales. Le nord reste le plus vulnérable, avec un TdE défavorable, une mobilité réduite et des risques sanitaires accrus. La période appelle à une coordination renforcée entre acteurs locaux et transfrontaliers, à un soutien ciblé en intrants et en couverture vétérinaire, et à une médiation proactive pour prévenir les conflits autour des ressources.

➤ Recommandations

- **Gestion communautaire des ressources** : intensifier la sensibilisation à la gestion partagée des pâturages et points d'eau afin de réduire les conflits et optimiser l'usage des ressources disponibles.
- **Compléments fourragers locaux** : promouvoir la collecte et la valorisation des résidus de récolte (paille, tiges) et des sous-produits agroalimentaires comme alternatives bon marché aux SPAI.
- **Veille pastorale locale** : activer ou renforcer les comités villageois pour suivre les prix, les mouvements de troupeaux et signaler rapidement les tensions ou pénuries.
- **Appui vétérinaire de proximité** : développer des relais communautaires avec formation de base et kits minimaux (antiparasitaires, désinfectants) pour prévenir la morbidité animale.
- **Organisation économique des éleveurs** : encourager les ventes groupées et les mécanismes d'épargne communautaire afin d'améliorer le pouvoir de négociation et réduire les ventes forcées.

- **Surveillance des marchés** : mettre en place un suivi rapide des prix céréaliers et du salaire journalier pour cibler les zones critiques et déclencher des actions adaptées.

Cette mise à jour met l'accent sur des solutions pratiques, peu coûteuses et directement applicables, visant à renforcer la résilience des communautés pastorales et à prévenir les tensions autour des ressources.

